Horticulture, cérémonies et art dans la perspective des chaînes opératoires

Denis Monnerie

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/30726>

DOI : ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000] [2006] MySQL server has gone away

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2018

Pagination : 125-136

ISBN : 978-2-7132-2733-2

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Denis Monnerie, « Horticulture, cérémonies et art dans la perspective des chaînes opératoires », *L'Homme* [En ligne], 225 | 2018, mis en ligne le 15 mars 2018, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/30726> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.30726>

Horticulture, cérémonies et art dans la perspective des chaînes opératoires

Denis Monnerie

DES ÉVOLUTIONS intellectuelles récentes semblent assigner à Claude Lévi-Strauss une postérité principalement littéraire – que l’on sait fort valorisée au plan hexagonal – au détriment de son œuvre anthropologique scientifique. Après s’être esquissée à l’Académie française, cette trajectoire s’est affirmée dans la « Bibliothèque de la Pléiade » (2008)¹. Par contraste, son contemporain André Leroi-Gourhan, autre figure marquante de l’anthropologie française – dont les idées sont solidement implantées chez les archéologues –, n’émergerait-il pas d’un « purgatoire » relativement bref ? Outil et concept méthodologique majeur de l’anthropologie de Leroi-Gourhan, la chaîne opératoire (expression empruntée à Marcel Maget) a, depuis les années 1950, inspiré de substantiels travaux sur la transformation de la matière et la fabrication des objets. Ces recherches ont beaucoup apporté à nos connaissances sur les rapports entre techniques et cultures². On a pu leur reprocher une orientation descriptive et surtout un matérialisme défini de façon restrictive, à une époque, celle de la guerre froide, où ce terme, souvent accolé à celui d’« historique », était aussi la bannière de ralliement

À propos de Ludovic Coupaye, *Growing Artefacts, Displaying Relationships. Yams, Art and Technology amongst the Nyamikum Abelam of Papua New Guinea*, New York-Oxford, Berghahn Books, 2013.

1. Seuls deux livres scientifiques y figurent : *Le Totémisme aujourd’hui* et *La Pensée sauvage* ; d’autres textes « proposent une version accessible de l’analyse structurale ». Un de ceux qui lui conservent une place significative dans le développement de la pensée anthropologique est Maurice Godelier (2013), qui, avec d’autres, s’est longtemps positionné à l’intersection du marxisme et du structuralisme (voir *infra*).

2. Dans le cadre d’une école anthropologique qui, sans être homogène, a souvent été qualifiée du nom d’une importante revue ayant publié une part considérable des travaux en question : *Techniques & Culture*. Parmi tant d’autres qu’il est impossible de tous citer, Hélène Balfet, Robert Cresswell, Pierre Lemonnier font partie ou ont appartenu à cette mouvance.

À PROPOS

des formes les moins souples des marxismes politique, universitaire et intellectuel. Cette approche participait de l'une des nombreuses lignes de fractures de l'anthropologie dans notre pays, la distinguant de la mouvance structuraliste de Claude Lévi-Strauss, de l'anthropologie politique de Georges Balandier, ou bien encore d'écoles qualifiées de symboliques.

Il semble à l'auteur de ces lignes³ qu'un aspect essentiel des propositions d'André Leroi-Gourhan a été, à cette époque, peu développé : la dimension cognitive du concept de chaîne opératoire qui, il faut le souligner, implique langage et intentionnalité. Dans *La Mémoire et les rythmes* (1965), Leroi-Gourhan s'intéresse aux rapports de l'instinct et de l'intelligence humaine, opposition philosophique ancienne qu'il entend dépasser avec la proposition suivante : « le système nerveux n'est pas une machine à fabriquer de l'instinct, mais à répondre aux sollicitations internes et externes en construisant des programmes » (Leroi-Gourhan, cité p. 13). Distinguant l'homme des animaux, l'intelligence proprement humaine correspond « à la fois à l'inscription dans la mémoire de nombreuses chaînes opératoires et à la liberté de choix entre les chaînes [...] dès que les chaînes opératoires sont mises en question par le choix, ce choix ne peut se faire sans qu'intervienne une conscience lucide étroitement liée au langage » (Leroi-Gourhan, cité p. 20) – aujourd'hui nous parlerions de « métacognition » (Metcalf & Shimamura 1994). La chaîne opératoire a donc, sous la plume de Leroi-Gourhan lui-même, une application souple et large, à l'articulation – qu'il considère comme spécifique aux humains (p. 24) – entre le social, la tradition et l'individualisation.

Ludovic Coupaye, dans son remarquable livre *Growing Artefacts, Displaying Relationships. Yams, Art and Technology amongst the Nyamikum Abelam of Papua New Guinea* revisite, démultiplie et reconfigure les usages de la chaîne opératoire pour étudier l'élaboration des ignames cérémonielles des Abelam. Il décrit et analyse, dans cette perspective empirique, non seulement les séquences de technique horticole, mais aussi, simultanément, les phases magiques, rituelles, de relations sociales, et au monde et leurs manifestations esthétiques. De surcroît, cette publication novatrice, éditée en anglais par un anthropologue français exerçant en Grande-Bretagne, présente à un public anglo-saxon peu familier – c'est une litote – de Leroi-Gourhan, cet outil en un dialogue serré avec la plupart des théories d'auteurs anglo-saxons ayant récemment travaillé sur la culture matérielle.

Ce retour sur la scène contemporaine de la pensée de Leroi-Gourhan participe en effet de trajectoires de « pollinisations croisées » avec un

3. Je remercie Christian Kaufmann, Dominique Fasquel et Isabelle Berdah pour leurs informations ou suggestions sur ce texte. Les prises de positions et éventuelles erreurs sont de mon seul fait.

mouvement anglo-saxon très actif et diversifié, s'intéressant à la culture matérielle (*material culture studies*), mais plutôt orienté vers les usages, la consommation, la biographie et l'agentivité sociale des objets (p. 18)⁴. Un des fondements de ces approches a été la remise en cause, argumentée à partir de l'ethnographie, de nos distinctions entre sujet et objet, problématique où Nancy Munn (1973, 1977) fait, une fois encore, figure de pionnière, et pour laquelle Alfred Gell (1998) a proposé des hypothèses hardies, pas toujours bien reçues en France initialement. En somme, pour de nombreux anthropologues, la place des objets, des choses, des artefacts dans le social est devenue, aujourd'hui, une question centrale⁵.

Le système des longues ignames abelam

Les Abelam de la région du Sepik en Papouasie-Nouvelle-Guinée sont, en Océanie (comme leurs voisins les Iatmul, Sawos, Chambri et Arapesh), une civilisation devenue classique dans les recherches anthropologiques. Cette « civilisation de l'igname »⁶ a été étudiée par des auteurs tels que Phyllis Kaberry, Gerd Koch, Anthony Forge, Ingrid Heerman, Diane Losche, Richard Scaglion, Brigitta Hauser-Schäublin et Barbara Huber-Greub. Tout en s'inscrivant dans cette tradition, Ludovic Coupaye a choisi d'innover en s'intéressant à un village peu décrit, Nyamikum (p. 6) et, surtout, en le faisant avec un point de vue renouvelé. À la manière d'un archéologue, il part des artefacts eux-mêmes – ici les ignames – dans une perspective empirique centrée sur ces tubercules, qu'il traite comme point de départ et dispositif de projection de ses analyses. Il remet en cause les clivages dans les études sur les ignames – abordées soit comme produits de l'horticulture, soit comme artefacts, soit comme signes –, rassemblant et dépassant ces démarches, ce qui fait de son livre une mine d'informations sur différents aspects de la culture des ignames.

Réfutant d'emblée la séparation entre technologie et valeur symbolique, Ludovic Coupaye considère que les artefacts sont des « relations transformées

4. Dans des schèmes classiques d'influences en boucle, avec des effets retard parfois conséquents et des distorsions qui ne le sont pas moins, des auteurs français comme Marcel Mauss et Maurice Merleau-Ponty, puis Guy Debord, Jean Baudrillard et Bruno Latour ont influencé nombre de ces travaux anglo-saxons.

5. Parallèlement, pour l'anthropologie française, on doit remarquer, après un « effet patrimoine » déjà ancien, un « effet musée du quai Branly » assez sensible qui se démultiplie à Marseille (Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MUCEM) et à Lyon (Musée des Confluences). Il n'est cependant ni inutile ni innocent de souligner que deux présidents de la République ont joué un rôle essentiel dans l'impulsion de ces recherches : Valéry Giscard d'Estaing pour le patrimoine, Jacques Chirac pour le musée qui désormais porte son nom.

6. Pour reprendre l'expression qu'André-Georges Haudricourt a appliqué au monde kanak de Nouvelle-Calédonie (1964).

en choses » (« relationships-made-things », p. 2). Sa démarche vise à montrer la « nature composite des processus de matérialisation » (p. 57), car « observer la façon dont les choses sont fabriquées offre une perspective singulière sur la manière dont les personnes sont constituées » (p. 61). On l'aura compris, les avancées anthropologiques concernant les personnes composites inspirent cette approche des artefacts (p. 56). Dans ce domaine, les classiques anglo-saxons sont bien entendu cités (Wagner 1991 ; Strathern 1988, 1999), mais, curieusement – faut-il y voir un effet des divergences anthropologiques évoquées ci-dessus ? –, deux auteurs français ayant eu une part essentielle à ces découvertes sont passés sous silence : Françoise Héritier (1977) et Daniel de Coppet (1981).

Précédé d'un amusant *Prolegomenon*, l'ouvrage est composé de six chapitres encadrés par une introduction et une conclusion. Il comporte un index incluant des mots abelam essentiels, moins complet toutefois qu'un véritable glossaire. Le premier chapitre traite de l'ethnographie des ignames, le second des objets, de la technologie et de l'art, le troisième du travail comme processus de matérialisation. Dans le chapitre quatre, l'auteur explore les collectifs agissant dans les chaînes opératoires, le cinquième porte sur la grande cérémonie *Waapi Saaki* de présentation des longues ignames décorées. Le dernier chapitre rassemble les propriétés de ces artefacts que sont les ignames, comme nourriture, valeurs et images.

Une épistémologie des processus, des objets, de l'art

La réjouissante prédilection de Ludovic Coupaye pour l'épistémologie contribue à faire de ce livre une présentation argumentée des débats anthropologiques récents sur la technologie, les objets et sur l'art. Les discussions sur les approches connexes aux thèses de l'auteur sont bien menées, détaillées parfois à l'extrême. Du côté des chercheurs français, il ne se limite pas à la mouvance directe de Leroi-Gourhan et examine, par exemple, les travaux de l'école de Jean-Pierre Warnier. Comme dans beaucoup d'approches novatrices, le parti pris de l'auteur (en l'occurrence celui de centrer sa démonstration sur les ignames en tant qu'objets) peut parfois rendre difficile la compréhension de son raisonnement, mais la complexité de quelques passages n'est jamais chez lui un artifice destiné à dissimuler le délayage, l'imprécision ou la confusion des idées.

Ludovic Coupaye associe anthropologie des chaînes opératoires et anthropologie de l'art de façon originale et convaincante. Les longues ignames *waapi* (*Dioscorea alata*), pouvant atteindre trois mètres de longueur, ne sont pas seulement des prodiges de technologie horticole : ce sont aussi des œuvres d'art qui ont été exposées comme telles dans des musées européens (ceux

de Bâle et Stuttgart), avec d'autres objets plus classiques grâce auxquels les Abelam se sont imposés auprès des connaisseurs. Au terme d'un processus d'élaboration mêlant indissociablement savoirs et procédures horticoles et magiques, elles sont splendidement décorées de tressages, sculptures, plumes, coquillages et autres éléments végétaux⁷ et, ainsi parachevées, sont au centre de la cérémonie *Waapi Saaki*. Au cours de celle-ci, les longues ignames seront évaluées par les participants, puis mises en circulation dans des réseaux d'échange complexes, consommées lors de festins, avant d'être replantées pour l'année suivante.

Les tensions entre processus, leurs pauses significatives et les artefacts – y compris rituels, cérémoniels – ainsi générés sont devenus des thèmes classiques de l'anthropologie de la Mélanésie et devraient le devenir pour l'ensemble de l'Océanie. Ludovic Coupaye traite de ces questions de façon précise et argumentée, grâce au potentiel descriptif et analytique de la chaîne opératoire « dont les apports [...] confirment, réajustent et parfois remettent en question les résultats d'autres approches » (p. 61). Il souligne que, s'ils ne sont « concrets qu'en apparence, les artefacts – processus transformés en choses [*processes-made-things*] – le sont en tant que césure dans le flux dynamique de la socialité » (p. 299). On peut aussi remarquer que les hypothèses qui portent sur le renouvellement du cycle horticole, des relations sociales et du rapport au monde ouvrent la voie à des interprétations en termes de chaînes opératoires sur des espaces-temps à la fois larges et significatifs, c'est-à-dire à des problématiques concernant une grande partie des sociétés étudiées par les anthropologues.

Les potentialités de la chaîne opératoire

L'outil-concept de chaîne opératoire est présenté, puis appliqué pour décrire et analyser l'ensemble des processus nécessaires à la production des ignames, incluant leurs décorations et les relations afférentes, entre humains et non-humains (chap. III). Avec ses cinq « composantes : action, objets, énergie, matières et savoirs » (Pierre Lemonnier, cité p. 99), la chaîne opératoire est un outil méthodologique essentiel, qui laisse une grande souplesse à l'ethnographe (pp. 98-104). Ainsi, le processus complet de transformation des longues ignames, avec ses temps d'arrêt et de relance, peut être décomposé en huit étapes⁸ (p. 104). Mais d'autres pratiques,

7. Ces décorations font écho à celles des grandes maisons abelam pendant des cérémonies d'initiation qui semblent aujourd'hui n'être plus tenues qu'à intervalles très longs (p. 9) et lors desquelles s'effectuaient autrefois des transmissions de significations iconographiques (Kaufmann 1993).

8. Celles-ci sont semblables à celles que j'ai observées pour les ignames de prémices au nord de la Kanaky Nouvelle-Calédonie.

comme la culture des ignames en général – y compris de l'espèce la plus courante (*Dioscorea esculenta*) nommée *ka* – ou celles inspirées par des considérations locales ou individuelles spécifiques peuvent conduire à d'autres divisions en séquences (pp. 108-109). Ludovic Coupaye, après avoir détaillé plusieurs ensembles chez les horticulteurs, déploie les différentes séquences (pp. 18-155)⁹.

Le concept de *transect* synthétise les apports de l'utilisation de la chaîne opératoire dans la compréhension de ce que sont les longues ignames abelam : la coalescence et le résultat spécifique, visible, concret et matérialisé d'interactions liant différents plans des réalités sociales (p. 155 ; voir aussi Coupaye 2015).

Ludovic Coupaye utilise les notions d'« hybride », de « composante » et de « collectif » pour rendre compte des imbrications entre humains et non-humains (pp. 161-162). Les collectifs étudiés sont principalement les « corps », composites complexes traversés de substances porteuses d'énergies tel le *Jëwai* qui réfère au sang, à la puissance et à l'odeur, et est essentiel pour l'horticulture (pp. 168-172). Plus largement, « le pays, le terroir » (*Kamëk*, « Celui qui mange ») forme une dyade cosmologique avec « Celui qui voit » (*Vëmëk*) l'espace où se déploient et agissent des entités naturelles et surnaturelles cruciales au développement des ignames. Parmi elles figurent le soleil, ici associé à la chaleur et au domaine mâle, la lune, être femelle, sans oublier la pluie et au moins quatre catégories d'ancêtres qui semblent d'ailleurs avoir beaucoup plus retenu l'attention de Barbara Huber-Greub (1990) que celle de Coupaye – ou des villageois de Nyamikum qu'il étudie. Les discours des horticulteurs et les pierres utilisées sont eux aussi décrits comme des collectifs. Les manifestations et pratiques intégrant certaines pierres (*maatu*) destinées à la croissance des ignames (ainsi qu'à d'autres nourritures) et leurs liens étroits avec des ensembles sociaux (clans, lignages) sont l'objet de pages d'un grand intérêt. Certaines pierres ont un rôle primordial de médiation entre « la source de puissance procréatrice » et des activités publiques collectives produisant de la « chaleur » que ces pierres permettent de déplacer vers d'autres jardins et hameaux (p. 200). Ce point, du reste, aurait pu être approfondi dans la perspective même de l'ouvrage, celle des objets, à travers la capacité des objets lithiques d'accumuler de la chaleur, qui est au centre des pratiques de cuisson au four de terre (p. 217) très valorisées chez les Abelam comme chez nombre d'Océaniens, et on

9. On s'étonne toutefois de ne pas voir prises en compte ces étapes importantes de la culture des ignames longues que sont les négociations de réconciliation destinées à obtenir la paix dans le village (p. 118). Elles le seront seulement au chapitre suivant, dans une section sur les discours. Est-ce parce que, pour l'auteur, ces négociations ne relèvent pas de la matérialisation, notion centrale de ce troisième chapitre ? J'y reviendrai.

conçoit alors que des pierres puissent recueillir la « chaleur » des interactions sociales. Appliqué à la façon dont tous ces collectifs participent à l'élaboration des longues ignames, le concept de *transect* est précisé, en ce qu'il opère une césure et une section « dans un réseau de collectifs fluides » (p. 203).

L'autre thème développé est celui des tensions résultant de l'usage systématique de la distinction *etic/emic* – avec toutes les questions qu'elle ne résout pas, en dépit de son indéniable valeur heuristique (p. 160). À la différence de certains des élèves de Leroi-Gourhan qui opèrent en priorité dans un cadre technologique *etic*, Ludovic Coupaye « est plutôt intéressé par l'utilisation de ce cadre méthodologique pour mettre à l'épreuve sa capacité à rendre compte des propriétés *emic* attribuées aux artefacts » (*Ibid.*), considérant pour sa part que « la nature culturelle des processus techniques est déjà bien démontrée ».

Une chaîne opératoire cérémonielle

De façon convaincante, Ludovic Coupaye démontre la pertinence et la productivité de l'approche des chaînes opératoires pour l'ensemble cérémoniel *Waapi Saaki* dont le nom signifie « aligner les longues ignames » et les relations. Soulignons l'intérêt qu'il y a à avoir, comme ici, une réflexion fondée sur un matériau ethnographique ne se limitant pas à la seule cérémonie focale, mais incluant l'ensemble de ses préparatifs, y compris les chaînes opératoires horticoles avec leurs magies (chap. III). Ludovic Coupaye restitue ainsi l'intégralité du processus de transformation des ignames longues en un *maabutap*, objet cérémoniel richement décoré, donné à voir et soumis aux appréciations des participants, puis échangé et consommé lors des festivités de la cérémonie. Le cadre dépasse celui du village avec une imbrication des relations locales et translocales, car cette cérémonie suit un « axe géographique, répondant à une organisation mythique de l'ensemble régional » (p. 229).

Dans sa démonstration, l'auteur s'appuie sur l'analyse des déterminismes qui conduisent les villageois de Nyamikum à concevoir les ignames comme des collectifs aux « qualités semblables à celles des personnes » (p. 243) – dont les agentivités chères à Alfred Gell. Le rôle des processus techniques et rituels, décrits et analysés en termes de chaînes opératoires, fonde « la position [...] adoptée [qui] n'est pas d'essayer de prouver que les rites sont efficaces, mais d'examiner comment une telle efficacité est conçue » (p. 245) par les cultivateurs nyamikum pour qui la magie est indispensable à la culture des ignames. L'ensemble de ces processus leur confère des propriétés spécifiques d'efficacité, parmi lesquelles celle de faire advenir les futures saisons horticoles et cérémonielles (pp. 238-246). Chacune de ces propriétés découle

du fait que les ignames sont elles-mêmes à la fois des processus devenus des choses, de la nourriture, des objets de valeur et des images.

La question de la nourriture est posée en termes assez classiques (chap. VI). Quant à celle des valeurs, la réflexion s'apparente parfois – comme l'ensemble des présentations des débats dans ce livre – à un *Who's Who* de l'élite anthropologique anglo-saxonne du moment, des auteurs souvent influencés par les perspectives dites de « déconstruction ». Sur le plan épistémologique, elle est de ce fait attachée à une méthode très analytique privilégiant le thème des imbrications (*entanglements*, *interlacements*, *meshwork*), désimbrications (*unfolding*, *disentangling*) et coupures. Elle s'achève sur une proposition lapidaire renvoyant à de la « sociabilité sous forme concrète » (« sociality-given-a-concrete-form », p. 264) que je comprends comme une référence à des processus de totalisation en rapport au monde social et au cosmos – relevant donc de recherches anthropologiques plutôt françaises qui ne sont pas discutées par l'auteur.

Sur les ignames comme images, la formation de Ludovic Coupaye en anthropologie de l'art, comme la tendance des Abelam et d'autres civilisations du Sepik à exhiber systématiquement leurs artefacts (p. 265) contribuent à faire de cette section l'une des plus intéressantes de ce chapitre. L'absence d'exégèses locales – autre caractéristique des Abelam contemporains – ne facilite pas la tâche des anthropologues, mais stimule leurs capacités d'analyse et d'imagination¹⁰. Dans ce contexte d'absence de gloses sur les significations des objets d'art et cérémonies, l'un des intérêts de ce livre est de montrer, de façon comparative, comment les recherches anthropologiques, associées à d'autres, en particulier sémiotiques et muséales, permettent avec l'utilisation de la chaîne opératoire, d'avancer vers des formes de compréhension pertinentes et vraisemblables de la place des longues ignames dans la société et le monde abelam. La notion peircienne d'iconicité dans ses rapports aux significations, complétée par la question du style (Anthony Forge) et celle de l'esthétique très débattue par l'anthropologie de l'art en général, est au cœur des réflexions de Ludovic Coupaye. Une de ses thèses est que les aspects esthétiques des cérémonies qui donnent à voir les longues ignames décorées sont des processus paradoxaux qui, combinant monstration et dissimulation, présentent les capacités des horticulteurs (p. 274).

Une comparaison avec l'ouvrage classique de Bronislaw Malinowski, *Trobriand Gardens and their Magic* s'impose, différente de celle que propose Ludovic Coupaye (pp. 49-50). À près d'un siècle d'écart, les deux ouvrages avancent des hypothèses novatrices, mais à certains égards inversées et qui peuvent être mises en regard. Tandis que dans le premier volume

10. Ici les travaux de Anthony Forge et ses successeurs restent fondamentaux (pp. 265-269).

Malinowski décrit les actes techniques de l'horticulture (1935a), il consacre le second (1935b) à la magie dans ses relations au langage construit, articulé, contextualisé, qu'il analyse avec un brio théorique étonnant, faisant de lui un précurseur de recherches à venir, non seulement sur la magie, mais aussi dans le domaine de la philosophie linguistique des actes de langage. Si les concepts abelam sont minutieusement exposés dans *Growing Artefacts, Displaying Relationships*, ce livre n'est pas pour autant une réflexion sur le langage construit et articulé. Ludovic Coupaye inclut la magie dans les processus technologiques et, dans une logique d'artefacts – qui certes ne sont « concrets qu'en apparence » –, il situe leur efficacité dans leur situation dans les chaînes opératoires. Cela sous-tend une démarche qui s'oriente vers les signes, en particulier iconiques, d'inspiration largement peircienne et qui, en cela, est très en phase avec l'anthropologie de l'art contemporaine. Par-delà la différence des contextes, historiques, sociaux et intellectuels de formation et d'exercice entre les deux auteurs, mettre en regard ces deux approches permet d'observer que l'application des chaînes opératoires à de nombreux processus sociaux proposée par Coupaye ne prend pas en compte, selon moi, l'intégration et l'articulation des phénomènes langagiers. Le fait que les discours sont traités comme des collectifs (chap. IV) pointe une aporie : celle de savoir si, et à quelles conditions, ces discours qui agissent dans les chaînes opératoires peuvent eux aussi en constituer des phases ou des séquences¹¹. Cela ouvrirait encore la perspective de l'approche, sans rien enlever à la remarquable démonstration de la pertinence scientifique de l'application des chaînes opératoires à la quasi-totalité de l'élaboration des longues ignames abelam, avec ses aspects techniques, magiques et cérémoniels.

Comment exploiter scientifiquement de nombreux indices ethnographiques, y compris langagiers, nous incitant à penser l'existence de cohérences dans les mondes sociaux que nous étudions ? Telle est l'une des difficultés théoriques majeures auxquelles ont été confrontés de nombreux ethnographes et anthropologues. Bronislaw Malinowski avec sa théorie fonctionnaliste, Edward Evans-Pritchard et Raymond Williams avec leurs mots-clés, Claude Lévi-Strauss avec ses structures de l'esprit humain, J. P. B. de Josselin de Jong avec le champ d'études ethnographiques, Louis Dumont et Daniel de Coppet avec leurs totalités hiérarchisées et systèmes d'idées-valeurs, Philippe Descola avec ses ontologies, comme ici Ludovic Coupaye avec le concept de *transect*, tous affrontent des interrogations sur des cohérences sociales et culturelles perçues comme sous-jacentes à leurs recherches. Tous ne visent pas les mêmes niveaux d'ancrage, ou de conceptualisation

11. La note 1 (p. 203) me laisse perplexe à cet égard. Citant André-Georges Haudricourt et Pierre Lemonnier, Ludovic Coupaye indique que, pour ces derniers, « le langage (discours, mots, chants, etc.) sont [*sic*] matériels car ils impliquent le cors et les sons ». Faut-il y voir une ouverture ?

(*emic* ou *etic*) de ces cohérences. Chacun trouve des réponses utiles, tout en les assignant à des plans théoriques différents, allant de l'analyse de l'action à la structure de la pensée, en passant par la sémantique ou les aires culturelles. Ce n'est pas le lieu de privilégier telle ou telle réponse, ni d'en formuler de nouvelles. Avec le *transect*, la démarche de Ludovic Coupaye se positionne, elle aussi, vis-à-vis de ce questionnement, ce qui en dit long sur la qualité et l'ambition de son approche.

Université de Strasbourg
Institut d'ethnologie, Laboratoire Dynamiques européennes (DynamE), Strasbourg
monnerie@unistra.fr

MOTS CLÉS/KEYWORDS: Papouasie-Nouvelle-Guinée/*Papua New Guinea* – Sepik – abelam – igname/*yams* – anthropologie des techniques/*anthropology of techniques* – chaîne opératoire/*operational sequence* – transect – matérialité/*materiality*.

RÉFÉRENCES CITÉES

<p>Coppet, Daniel de
1981 « The Life-Giving Death », in Sarah C. Humphreys & Helen King, eds, <i>Mortality and Immortality</i>. London, Academic Press: 175-204.</p> <p>Coupaye, Ludovic
2015 « Chaîne opératoire, transects et théories: quelques réflexions et suggestions sur le parcours d'une méthode classique », in Philippe Soulier, ed., <i>André Leroi-Gourhan « L'homme, tout simplement »</i>. Paris, De Boccard (« Travaux de la Maison d'archéologie et d'ethnologie René Ginouvès 20 »): 69-84.</p> <p>Gell, Alfred
1998 <i>Art and Agency. An Anthropological Theory</i>. Oxford, Clarendon Press [trad. franç.: <i>L'Art et ses agents. Une théorie anthropologique</i>. Dijon, Les Presses du réel, 2009].</p> | <p>Godelier, Maurice
2013 <i>Lévi-Strauss</i>. Paris, Le Seuil.</p> <p>Haudricourt, André
1964 « Nature et culture dans la civilisation de l'igname: l'origine des clones et des clans », <i>L'Homme</i> 4 (1): 93-104 [http://www.persee.fr/doc/hom_0439-4216_1964_num_4_1_366613].</p> <p>Héritier, Françoise
1977 « L'identité samo », in Claude Lévi-Strauss, ed., <i>L'Identité. Séminaire interdisciplinaire, 1974-1975</i>. Paris, Grasset (« Figures »): 51-80.</p> <p>Huber-Greub, Barbara
1990 « Land in the Abelam Village of Kimbangwa », in Nancy Lutkehaus et al., eds, <i>Sepik Heritage. Tradition and Change in Papua New Guinea</i>. Durham, Carolina Academic Press: 274-285.</p> |
|---|---|

Kaufmann, Christian

1993 «Abelam», in Adrienne Kaeppler, Christian Kaufmann & Douglas Newton, eds, *L'Art océanien*. Paris, Citadelles & Mazenod : 575-577.

Leroi-Gourhan, André

1965 *Le Geste et la parole, 2. La mémoire et les rythmes*. Paris, Albin Michel.

Lévi-Strauss, Claude

2008 *Ceuvres*. Éd. par Vincent Debaene et al. Paris, Gallimard («Bibliothèque de la Pléiade»).

Malinowski, Bronislaw

1935a *Coral Gardens and their Magic. A Study of the Methods of Tilling the Soil and of Agricultural Rites in the Trobriand Islands*, 1. *The Description of Gardening*. London, George Allen & Unwin.

1935b *Coral Gardens and their Magic. A Study of the Methods of Tilling the Soil and of Agricultural Rites in the Trobriand Islands*, 2. *The Language of Magic and Gardening*. London, George Allen & Unwin.

Metcalf, Janet & Arthur Shimamura, eds

1994 *Metacognition. Knowing about Knowing*. Cambridge, MIT Press.

Munn, Nancy

1973 «The Transformation of Subjects into Objects in Walbiri and Pitjantjatjara Myth», in Ronald M. Berndt, ed., *Australian Aboriginal Anthropology*. Nedlands, University of Western Australia Press : 141-163.

1977 «The Spatiotemporal Transformations of Gawa Canoes», *Journal de la Société des océanistes* 54-55 : 39-53.

Lemonnier, Pierre

1992 *Elements for an Anthropology of Technology*. Ann Arbor, University of Michigan Press.

Strathern, Marilyn

1988 *The Gender of the Gift. Problems with Women and Problems With Society in Melanesia*. Berkeley, University of California Press.

1999 *Property, Substance and Effect. Anthropological Essays on Persons and Things*. London-New Brunswick, The Athlone Press.

Wagner, Roy

1991 «The Fractal Person», in Maurice Godelier & Marilyn Strathern, eds, *Big Men and Great Men. Personifications of Power in Melanesia*. Cambridge, Cambridge University Press/Paris, Éd. de la MSH : 159-173.